

41 La pensée de W.R. Bion, dans sa profondeur et son originalité théoricoclinique, demeure largement méconnue en France : mis à part les analystes de groupe et les psychanalystes s'affrontant au travail clinique avec les sujets borderline et psychotiques, son œuvre n'a jusqu'alors bénéficié que d'une diffusion relativement confidentielle. C'est qu'il s'agit de propositions théoriques complexes et difficiles, abordant avec rigueur les problématiques de l'origine de la pensée, et d'un questionnement des limites de la psyché souvent déconcertant, puisqu'il s'inscrit dans la lignée kleinienne tout en s'en démarquant par sa créativité personnelle, rencontre quelques préoccupations de J. Lacan, tout en constituant, me semble-t-il, une de ses plus radicales réfutations. Certains préfèrent, dès lors, réduire ses positions à une sorte de variante régressive de la psychanalyse, à une déviation mystique ou cognitive de la doctrine freudienne.

42 Ces résistances et ces projections ont sans doute leur origine dans la singularité d'une pensée fortement marquée par l'expérience biculturelle de W.R. Bion et les effets d'inquiétante étrangeté produits par sa façon d'articuler l'épistémologie à l'archaïque le plus radical dans une volonté de scientificité toujours réaffirmée, dans le même temps que la conceptualisation théorique se construit en demeurant éloignée de toute polémique et de tout débat avec les autres théoriciens de la psychanalyse. Étrange étranger, W.R. Bion nous propose une métapsychologie originale, point de vue d'un ailleurs singulier non contradictoire avec les modèles freudien et kleinien dont il assume l'héritage, c'est le cas de le dire, sans discussion, tout en nous présentant de nouvelles manières de penser la pensée, le transfert, la cure, la psychose et le groupe à partir de la clinique de l'archaïque, mais dans la volonté affichée de formaliser la pratique psychanalytique. Entre ce qui pourrait apparaître comme une position scientifique et ce qui semble évoquer l'expérience mystique, les rassurants repères de la doxa – des doxas – psychanalytique(s) se trouvent mis en déshérence, et, selon la formulation de S. Freud, le lecteur surpris est bien tenté de rejeter ce qu'il ne comprend pas, quitte à s'inventer après coup des motifs « rationnels » à son aversion...

43 C'est pourquoi l'excellent et très remarquable ouvrage collectif conçu et réalisé par C.Neri, A.Correale et P.Fadda, qui ont su solliciter des contributeurs de grande qualité, doit être considéré comme un livre de première importance : leur lecture de Bion, étayée sur sa fréquentation directe lors des séminaires conduits par celui-ci, se met en place dans la variation complémentaire des vertex et l'exploration attentive des concepts, notions et schèmes explicatifs dans un souci constant de clarté et de précision, mais aussi d'ouverture sur la clinique. La groupalité des chercheurs italiens se constitue ainsi comme un appareil à penser la pensée de Bion pour nous la présenter et, de manière très subtile, en métaboliser la substance pour nous permettre de l'introjecter, à partir des explicitations, analyses et mises

en perspective qu'ils en proposent. L'excellent index conceptuel fait d'ailleurs de l'ouvrage un remarquable outil de travail pour le clinicien, le chercheur ou l'étudiant. On se trouve ici en présence d'une démarche de pensée fidèle à son objet dans la fonctionnalité et l'intentionnalité du processus de traduction-transmission : on souhaiterait rencontrer plus souvent dans la littérature psychanalytique une telle réunion de la probité universitaire et du souci de la clinique.

44 Dans une première partie se trouve exposée la théorie bionienne de la pensée, à partir de sa reprise du concept central d'identification projective, de la description de la fonction alpha et des éléments bêta, du modèle métabolique du rêve et de la théorie de la connaissance, ici irréductible à une perspective cognitive. La configuration contenant-contenu, en interaction ou en contenance fusionnelle, ouvre sur l'oscillation entre position schizoparanoïde et dépression, relecture dynamique de la théorisation kleinienne qui modifie considérablement le vertex interprétatif et permet de penser la complexité du passage de la préconception à la réalisation et la fonction symbolique.

45 Dans un second temps, se trouvent définies les transformations à mouvement rigide, les transformations projectives et les transformations dans l'hallucinoïse, et décrite la différenciation entre pensée psychotique et pensée non psychotique, certainement une des contributions majeures de W.R. Bion, qui s'explique essentiellement dans la notion de changement catastrophique, l'analyse complémentaire des transformations en K et O, et la distinction, cliniquement fondamentale, entre connaître et devenir.

46 C'est d'ailleurs dans cette perspective que l'observation psychanalytique comme activité de pensée peut s'appuyer, dans l'après-coup de la théorisation sur une grille d'analyse à visée d'objectivation scientifique et formelle de la dynamique transférentielle, alors que, dans la séance, disponible au transfert, l'analyste doit, selon W.R. Bion, tendre à exister sans mémoire ni désir. Mais c'est peut-être avec la notion de vertex que Bion, retrouvant le meilleur de l'intuition nietzschéenne, offre au psychanalyste l'approche épistémologique et la théorie de la clinique les plus fécondes en ouvrant l'espace d'une théorie générale de l'interprétation susceptible de fonder la rationalité et la scientificité de la psychanalyse et des sciences humaines par le dépassement du positivisme et du nominalisme : la notion de connaissance perspectiviste, conforme d'ailleurs à l'épistémologie des sciences dures, permet en effet d'échapper aussi bien au réalisme naïf qu'au relativisme absolu.

47 Dans une deuxième partie, les contributions s'attachent à présenter dans leur évolution historique et contextuelle les théorisations du groupe : on retrouve ici une exposition précise et détaillée des modèles bioniens et des concepts qui les structurent : groupe de travail et hypothèses de base, système protomental, etc. Il y aurait, bien entendu, beaucoup à dire sur la dernière pensée de Bion, et sa façon de concevoir les relations entre pensée, individu et groupe : il s'agit peut-être là de sa contribution la plus originale, mais aussi la plus surprenante et contestable à la théorie des groupes. Les concepts de génie, de mystique et d'establishment, très surdéterminés culturellement, surprennent le lecteur freudien qui a quelque peine –

c'est en l'espèce ma réaction – à saisir précisément la dénotation clinique et conceptuelle de notions aussi connotées de représentations obscurantistes et réactionnaires, alors même qu'on peut en percevoir la fonctionnalité théorique et qu'elles font clairement sens dans les dynamiques groupales et culturelles. Du moins l'inquiétante étrangeté de ces formulations est-elle une incitation à interroger nos incorporats culturels et nos schèmes de pensée, une invitation à nous laisser mettre en travail par ces pensées qui bousculent nos certitudes idéologiques et nos habitudes intellectuelles; elles nous obligent en tout cas à une réflexion critique radicale qui ne peut qu'être profitable à la théorie de la clinique...

48 Le remarquable travail de nos collègues italiens constitue, par sa composition en mosaïque, une exceptionnelle introduction à la complexité et à la richesse des concepts et des modèles proposés par W. R. Bion pour penser la pensée et décrire la vie psychique des sujets et des groupes. À bien des égards, cette pensée originale apparaît, dans sa radicalité, plus complémentaire qu'opposée à la métapsychologie freudienne : quelque réserve, étonnement ou critique que puisse susciter telle ou telle formulation ou théorisation, dans son exigence clinique et sa rigueur conceptuelle, la pensée de W. R. Bion est aujourd'hui pour tout psychanalyste une source inépuisable d'imagination spéculative.

Emmanuel Diet